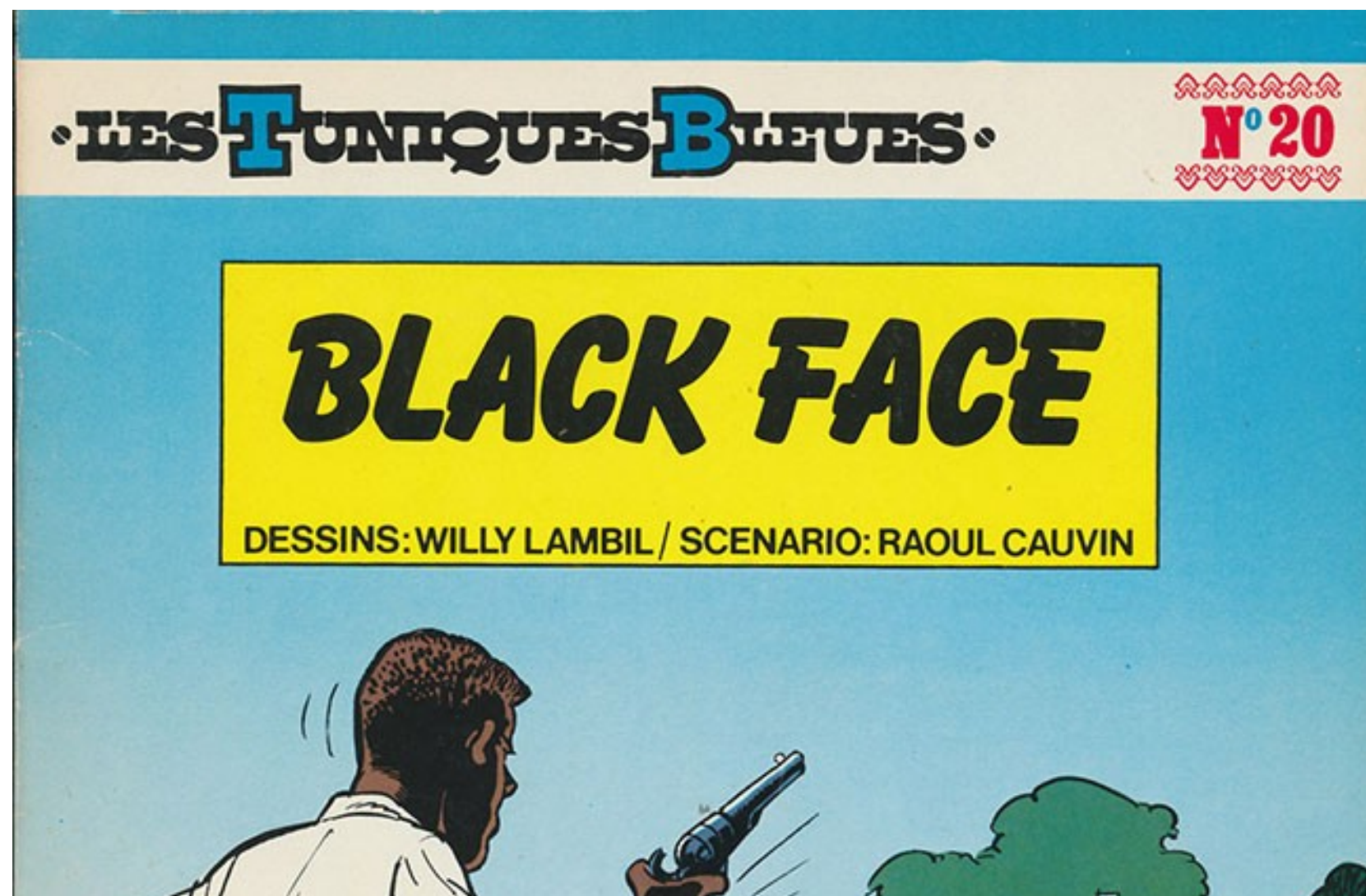


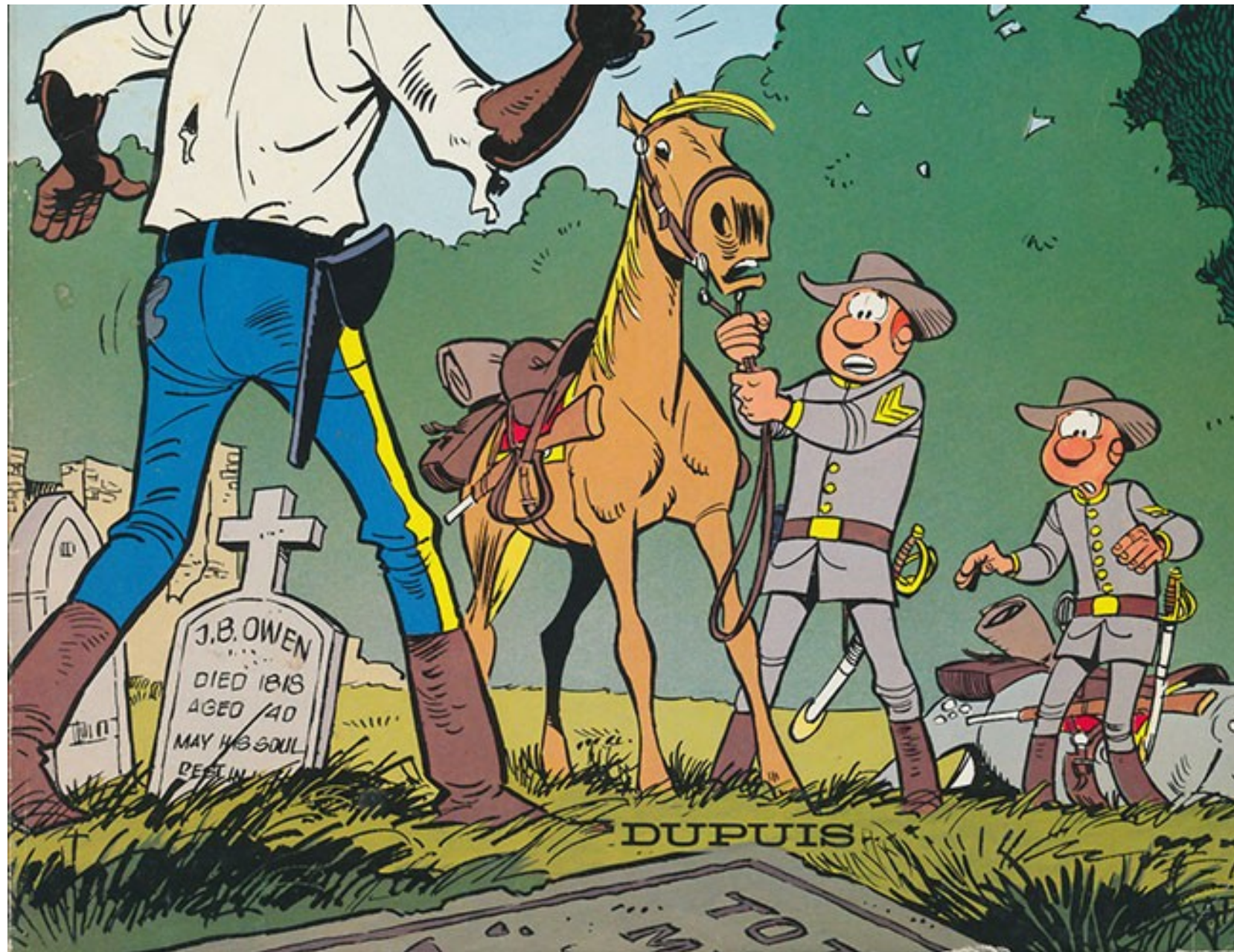
Les Tuniques bleues : l'Ouest à le blues...

March 8, 2018, by [William Blanc](#)

Voilà cinquante ans et soixante et un albums que *Les Tuniques bleues* existent, cinquante années durant lesquelles le duo Raoul Cauvin et [Louis Salvénius](#), vite succédé après son décès par [Willy Lambil](#), ont sorti avec une régularité de métronome un album chaque printemps, voir plus (quatre, pas moins, en 1976 !).

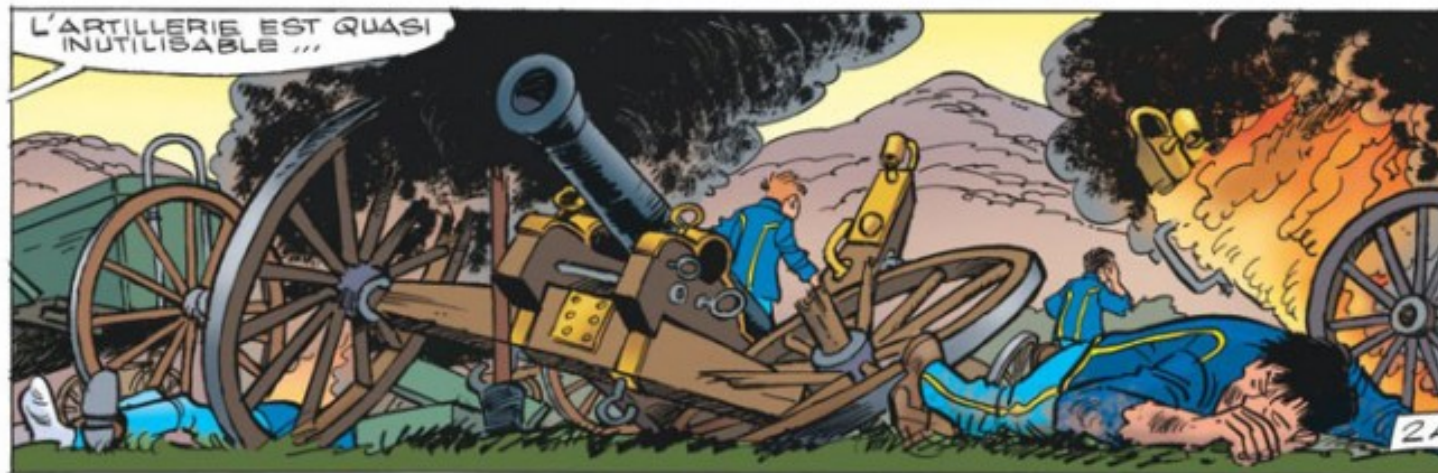
Dans chacune de leur BD, le tandem, issu de l'écurie Dupuis/Spirou aborde de nombreuses thématiques sérieuses, la condition des afro-américains (*Black Face* – 1982), le racisme (*Captain Nepel* – 1993, dont l'anagramme du nom renvoie évidemment à Jean-Marie Le Pen), le sexisme, et surtout évidemment l'absurdité de la guerre évoquée dans chaque opus.

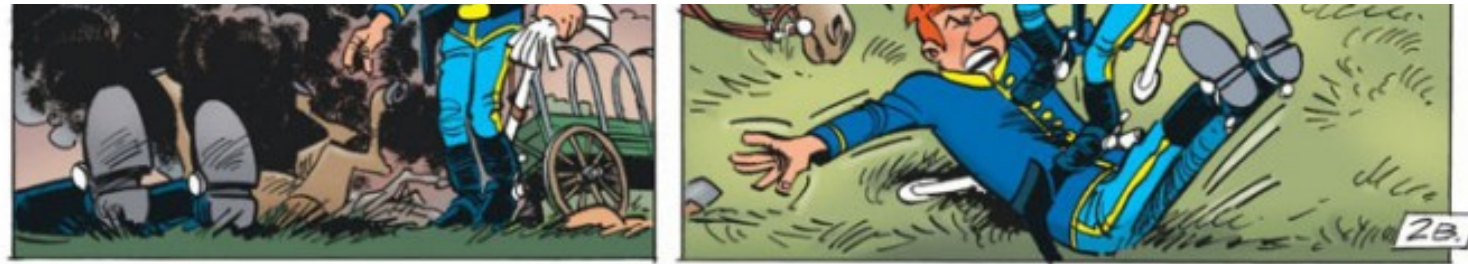




Il est vrai que la période choisie par Raoul Cauvin pour servir de toile de fond à sa série s'y prête particulièrement. La Guerre de Sécession, qui oppose en 1861 les onze États esclavagistes du Sud et le reste de l'Union, dirigée par le président Abraham Lincoln, est l'un des premiers conflits modernes où le potentiel de destructions des armes industrielles (artillerie, fusils à canon rayé) s'expriment à plein.

Résultat : en quatre ans, les batailles provoquent la mort de plus de 750 000 hommes pour une population totale de 31 millions d'habitants. Le sud esclavagiste paie le plus lourd tribut en perdant près de 290 000 soldats pour 5,5 millions d'habitants blancs. Tout cela, le duo Lambil/Salvérius l'illustre bien au fil de leurs albums. Alors que Louis Salvérius avait opté au départ pour un dessin « gros nez » typique de l'école de Marcinelle et du journal de Spirou, son successeur à partir de 1972 oriente peu à peu son style vers des traits de plus en plus réalistes. Alors que la bande dessinée est destinée aux enfants, il n'hésite pas à représenter dans de grandes cases de vastes scènes de batailles où l'on aperçoit des cadavres dont le sang se mêle à la boue.





4

Cauvin Raoul (scénario), Lambil Willy (dessins), *Les Quatre Évangélistes*, 2015. Les albums des Tuniques Bleues s'ouvrent régulièrement sur des champs de batailles jonchés de cadavres.

Côté scénario, la série se plaît à mettre en scène la stupidité des militaires en usant d'une vaste palette de personnages ridicules : le colonel Starck, n'hésitant pas à entraîner le 22^e régiment de cavalerie vers une mort certaine à la moindre occasion, le sergent Chesterfield, un idiot sympathique ivre de gloire, le caporal Blutch, un petit antimilitariste enroulé de force (on l'apprend dans l'album *Blue rétro* – 1982), sa jument Arabesque, entraînée à faire le mort dès que Starck lance l'ordre de « Charger !!! », et une longue liste d'officiers supérieurs tous plus cyniques les uns que les autres. Il est vrai qu'à la création des *Tuniques Bleues* l'ambiance est à la contestation de la guerre, notamment celle du Vietnam.

Le choix de situer les aventures de leurs héros durant la guerre de Sécession marque également un tournant dans la bande dessinée western franco-belge. Durant la première moitié du XX^e siècle, le genre se construit comme un vaste fresque célébrant la victoire de l'homme blanc civilisateur, incarné par le trappeur ou le cow-boy, sur la sauvagerie représentée par les Amérindiens. Dans des films comme *La chevauchée fantastique* (1939) de John Ford, ceux-ci sont d'ailleurs filmés comme des êtres animalisés s'exprimant avec de simples cris de bêtes. Tout cela change au début des années soixante. Avec la décolonisation, l'Occident s'aperçoit qu'il n'est plus seul. Dans *Les Cheyennes* (1964), Ford donne la parole aux vaincus (tout comme le cinéma allemand avec la série Winnetou, qui totalise onze films entre 1962 et 1966) alors qu'au même moment, les réalisateurs italiens se plaisent à montrer le cowboy n'ont plus comme un héros civilisateur, mais comme une brute sans scrupule.

SPECIAL
EVERBUS
LES TUNIKES BLEUES N°10

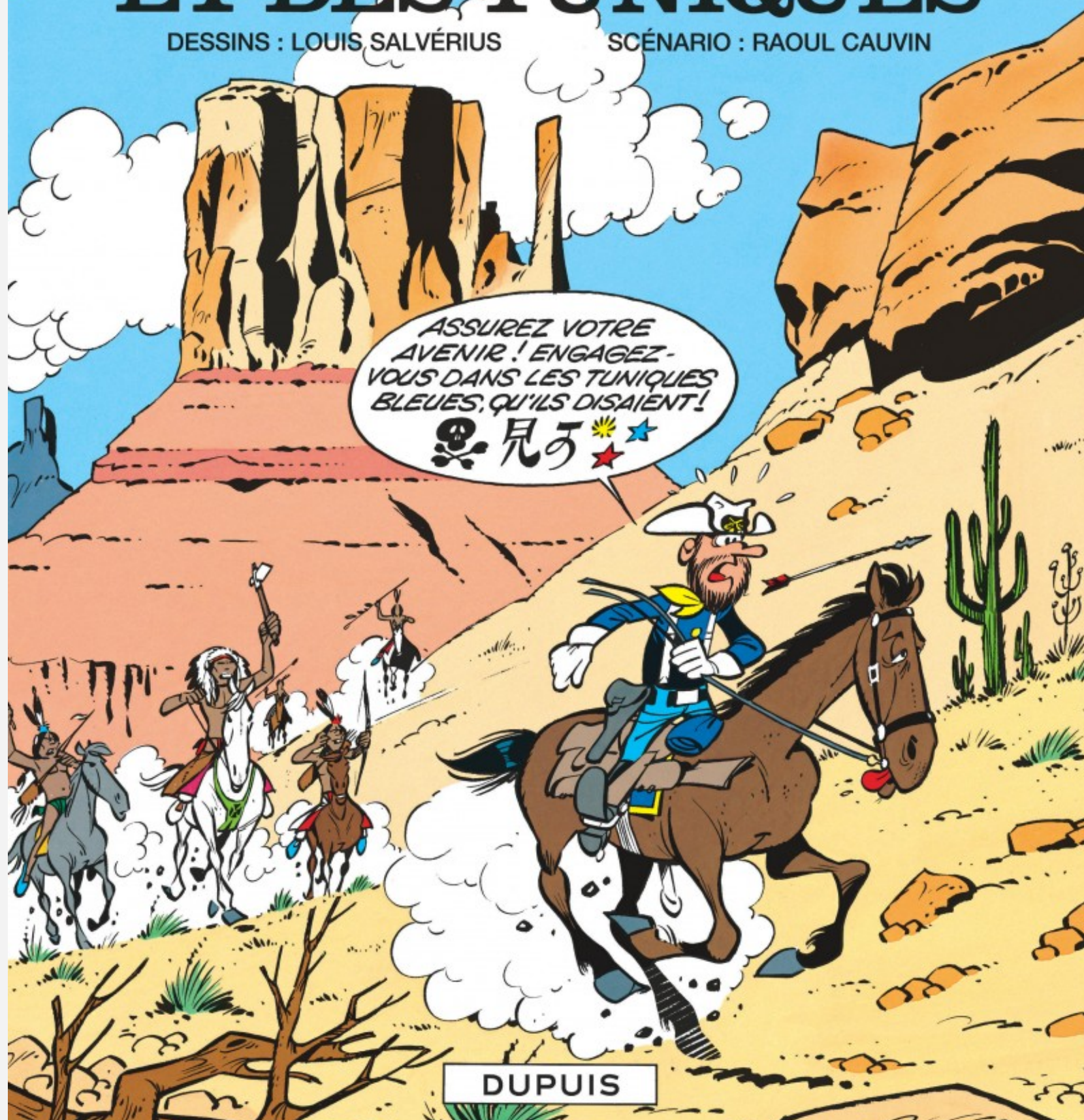
SAL

DES BLEUS ET DES TUNIQUES

DESSINS : LOUIS SALVÉRIUS

SCÉNARIO : RAOUL GAUVIN

ASSUREZ VOTRE
AVENIR ! ENGAGEZ-
VOUS DANS LES TUNIQUES
BLEUES, QU'ILS DISAIENT !



DUPUIS



Cauvin Raoul (scénario), Salvérius Louis (dessins), *Des bleus et des tuniques*, 1976. Cet album, qui compile une partie des premières histoires des *Tuniques bleues*, reprend les poncifs des westerns classiques : des Amérindiens hostiles et un arrière-plan désertique inspiré par Monument Valley qui a servi de décor à de nombreux films de John Ford.

Tout cela change évidemment la manière de voir l'Ouest dans la bande dessinée européenne, notamment sur le continent, où il devient de moins en moins possible de représenter des Amérindiens stéréotypés assoiffés du sang des « visages pâles ».

Les artistes optent alors pour trois stratégies. Certains choisissent d'évoquer sans fard le sort des natifs et la responsabilité des colonisateurs dans leur disparition. Dès le premier album de la série *Blueberry* (*Fort Navajo* – 1965) de Jean-Michel Charlier et [Moebius](#), l'accord de paix entre les États-Unis et le chef apache Cochise est mis à mal par les agissement d'un officier de cavalerie va-t-en-guerre et xénophobe.

D'autres auteurs décident, eux, de représenter les Amérindiens sous des traits sympathiques. C'est le cas avec *Oumpah-Pah* (1959) de Goscinny et Uderzo, mais surtout avec *Yakari* de Job (scénario) et [Derib](#) (dessins), série lancée en 1969 dans laquelle les colons européens n'apparaissent simplement pas.

Les créateurs des *Tuniques bleues* choisissent eux une autre option. Alors que les premiers récits courts dessinés par Louis Salvérius (regroupés notamment dans des albums comme *Des Bleus et des tuniques* — 1976) se déroulaient dans l'Ouest classique et reprenaient l'opposition classique entre la cavalerie américaine et les Apaches, les histoires suivantes s'orientent de plus en plus dans un décor qui n'évoque pas les Amérindiens. Ceux-ci sont remplacés par les sudistes, des antagonistes désormais plus acceptables alors qu'au même moment la ségrégation politique, dernière survivance des États confédérés, prend peu à peu fin aux États-Unis avec la victoire du mouvement des droits civiques. Dans la série de Cauvin et Lambil, les grands espaces de l'Ouest font place aux vallées urbanisées et aux champs de bataille de l'Est. Un chemin qu'avait en réalité déjà pris Charlier et Moebius pour *Blueberry* avec la préquelle *La jeunesse de Blueberry* (prépubliée dès la fin des années 1960 et publiée en album en 1975). Désormais dans la bande dessinée franco-belge, l'Ouest a le blues alors que western laisse peu à peu la place à la fantasy comme genre dominant du 9e art européen.

Pour en savoir plus sur la guerre de Sécession, n'hésitez pas à visionner le documentaire *The Civil War* de Ken Burns et à lire l'ouvrage de James M. McPherson, *Le guerre de Sécession (1861-1865)*, 1991 (rééd. 2010).

Vous pouvez retrouver les œuvres originales de Lambil [sur le site 2dgalleries.com](http://2dgalleries.com) à cette adresse.



William Blanc